



«... Il serait plus difficile encore de me prendre pour un guide, car moi-même, je ne sais quel chemin suivre. La jeunesse chinoise déjà ne manque pas d'« aînés » et autres « maîtres à penser » : je ne suis pas de leur nombre et d'ailleurs ces gens-là ne m'inspirent pas confiance. Je ne vois avec certitude que le point d'aboutissement de notre itinéraire : la tombe. Mais ceci, tout un chacun le perçoit aussi clairement que moi, nul besoin d'un guide pour y parvenir. Le problème est : quel itinéraire suivre d'ici à là ? Il n'y a pas qu'une route, et pour ma part j'ignore laquelle est la bonne : aujourd'hui encore, je la cherche toujours. Mais tandis que je poursuis cette quête, ma seule crainte est que ceux qui ont pris goût aux fruits de mon jardin, ne s'empoisonnent en goûtant à mes fruits encore verts ; en même temps, j'aurais horreur que mes écrits ne deviennent comme ces prétendus « hommes de bien » des sortes de monuments respectables.»

Lu Xun



Couverture
de Pierre Bernard
Calligraphie de Lu Xun
Volume double

10 18

Collection dirigée par Christian Bourgois

Lu Xun

La mauvaise herbe

précédé de « La mauvaise herbe
de Lu Xun dans les plates-bandes officielles »
par Pierre Ryckmans

南
山
何
其
悲
鬼
雨
洒
空
州
長
安
瘦
半
秋
風
舟
幾
人

10 18

LU XUN

LA MAUVAISE HERBE

TRADUCTION ET
INTRODUCTION PAR
P. RYCKMANS

10 18

Par Pierre RYCKMANS :

Les « Propos sur la peinture » de Shitao, Institut belge des hautes études chinoises, Bruxelles, 1970.

La vie et l'œuvre de Su Renshan, rebelle, peintre, et fou dans la Chine du XIX^e siècle, Centre de publication Asie orientale, Paris, 1970.

The life and work of Su Renshan, rebel, painter & madman, 1814-1849 ?, Centre de publication Asie orientale, Paris, 1970.

Traductions :

SHEN Fu : *Six récits au fil inconstant des jours*, Editions F. Larcier, Bruxelles, 1966.

KOUO Mo-jo : *Mes années d'enfance*, Gallimard, Paris, 1970.



INÉDIT



東 亞 叢 書

BIBLIOTHÈQUE ASIATIQUE

2010/110-041

« Mon œuvre est trop sombre, car il me semble toujours que ce sont les ténèbres et le néant qui constituent la vraie réalité ; mais contre cette réalité, je m'obstine à opposer une résistance désespérée... »
Lu Xun.

PROLOGUE¹

Quand je garde le silence, j'ai un sentiment de plénitude, mais au moment de prendre la parole, il me vient un goût de néant.

La vie écoulée est morte. Cette mort me réjouit, car elle témoigne que quelque chose a existé. La vie morte tourne en pourriture. Cette pourriture me réjouit, car elle atteste que le néant ne prévaut pas encore.

Le terreau de la vie est épandu sur le sol ; c'est ma faute s'il n'y croît pas d'arbres majestueux, mais seulement de la mauvaise herbe.

Mauvaise herbe : chez elle point de racines profondes, nulle beauté en fleur ; mais elle sait recueillir la rosée et capter la pluie, elle sait se nourrir de la chair et du sang des cadavres, elle tire son existence de toute chose. Vivante, elle se fait piétiner, elle se fait faucher, jusqu'à ce que mort et pourriture s'ensuivent.

Mais moi, insouciant et joyeux, je vais rire et chanter.

J'aime ma mauvaise herbe, mais je hais la terre qui se fait d'elle une parure.

Le feu de la terre poursuit sa course souterraine avec une hâte convulsive ; un jour il fera irruption et sa lave consumera tout, mauvaise herbe et arbres majestueux, ne leur laissant même plus la chance de pourrir.

Mais moi, insouciant et joyeux, je vais rire et chanter.

L'univers se trouve figé dans un tel silence que je ne puis plus rire ni chanter. Et du reste je ne le pourrais sans doute plus, quand bien même l'univers sortirait de son silence. Aux confins de la lumière et de l'ombre, de la vie et de la mort,

LA MAUVAISE HERBE

du passé et de l'avenir, je veux offrir cette touffe de mauvaise herbe à vous tous, amis et ennemis, hommes et bêtes, à ceux qui aiment et à ceux qui sont sans amour, comme un témoignage.

Pour moi-même, pour vous tous, amis et ennemis, hommes et bêtes, pour ceux qui aiment et ceux qui sont sans amour, j'espère que cette mauvaise herbe mourra et pourrira bientôt. Sinon c'est moi en premier lieu qui n'aurai pas vécu, sort bien plus cruel que la mort et la décomposition.

Va ton destin, mauvaise herbe, solidaire de mon prologue !

Lu Xun,
Tour des Nuages-blancs, Canton²,
le 26 avril 1927.

NUIT D'AUTOMNE

Par-dessus le mur de mon jardin on peut apercevoir deux arbres. Le premier est un jujubier. Et le second est un jujubier également.

Le ciel nocturne qui les recouvre est étrange et lointain. De ma vie entière jamais je n'ai vu de ciel aussi étrange et lointain. On dirait qu'il s'apprête à abandonner notre monde : s'il continue ainsi, un jour les hommes auront beau lever le nez, ils ne l'apercevront plus. En attendant, il est maintenant d'un bleu extraordinaire où clignotent les yeux des étoiles, quelques dizaines d'étoiles au regard froid. Il sourit du coin des lèvres d'un air qui se veut profond tandis qu'il se prépare à saupoudrer d'une épaisse couche de givre les fleurs et les herbes sauvages de mon jardin.

J'ignore comment s'appellent ces fleurs sauvages — de quel nom les hommes les appellent. L'une d'entre elles, je m'en souviens, avait de minuscules pétales roses ; même maintenant elle fleurit toujours, mais ses pétales sont devenus plus minuscules encore. Elle rêve dans la nuit froide un rêve tremblant : elle voit en songe le retour du printemps, elle voit en songe le retour de l'automne, elle voit en songe un poète chlorotique qui vient essuyer ses larmes sur ses tous derniers pétales et qui lui annonce qu'après l'automne et l'hiver reviendra le printemps avec ses vols fous de papillons et ses abeilles chantant leurs chansons printanières. A cette pensée, quoique toujours tremblante et rouge de froid, elle sourit.

Les jujubiers ont perdu jusqu'à leur dernière feuille. Auparavant, un ou deux gosses sont venus gauler les quel-